

L'un sociologue, l'autre sémioticien, nous nous sommes rejoints à mi-chemin. Ou peut-être contaminés car nous voici l'un et l'autre un peu hybrides, l'un « sémio-sociologue », l'autre « socio-sémioticien ». Et du même coup tous les deux un rien marginaux sur nos terrains respectifs. Voilà qui nous donne au moins droit à quelques libertés, sans doute !

La liberté par exemple, face à nos objets d'étude, de ne pas nous cantonner dans une démarche « neutre » où nous ne ferions que « décrire ». Entre la vie de chercheur (le « labo ») et la vie tout court (en société), pas de frontière étanche. A l'opposé, une sociologie critique de son objet — une sémiotique impliquée par le sien : de part et d'autre, un regard sur les pratiques du sens dominantes qui n'a rien de détaché. Et qui plus est, des contre-propositions qui nous engagent dans un travail de nature en dernier ressort politique visant, à travers la transformation des rapports de sens, la transformation des rapports sociaux et des formes de vie. Cette option n'est pas dictée par des arguments extérieurs à l'exercice du métier. Et elle n'est pas non plus une simple affaire de préférence personnelle. Elle découle, sauf illusion, de la théorie même, de ses principes de cohérence internes. En ce sens elle est *sémiotiquement nécessaire* — en tout cas pour ce qui concerne la « socio-sémiotique ».

Cette étiquette couvre à vrai dire deux choses différentes. D'abord, et depuis longtemps, une des branches issues de la sémiotique générale telle que conçue par Greimas : celle qui, comme son nom l'indique, vise la dimension sociale des objets signifiants ; comprise selon cette acception, la socio-sémiotique s'est développée depuis les années 1970 sous la forme de recherches portant sur des domaines si variés qu'elle couvre à présent la plupart des pratiques de la quotidienneté¹. Ensuite, plus ambitieusement, la même étiquette en est venue peu à peu, à partir des années 1990, à désigner l'un des corps de proposition théorique globaux qui s'offrent pour fonder l'analyse des faits de signification dans leur ensemble, autrement dit l'une des variantes de la sémiotique générale sous sa forme actuelle. Et sur ce plan, ce qui fait la spécificité de cette approche par rapport aux principaux autres courants post-greimassiens — sémiotique subjectale et sémiotique tensive² — est une option théorique

1 A titre de repères chronologiques, cf. A.J. Greimas, *Sémiotique et sciences sociales*, Paris, Seuil, 1976 ; E. Landowski, *La société réfléchie. Essais de sociosémiotique*, Paris, Seuil, 1989 ; J.-M. Floch, *Identités visuelles*, Paris, P.U.F., 1995 ; A. Semprini, *L'objet comme procès et comme action*, Paris, L'Harmattan, 1995 ; Bernard Jackson, *Making Sense in Law*, id., *Making Sense in Jurisprudence*, Liverpool, Deborah Charles, 1995 et 1996 ; G. Marrone, *Corpi sociali*, Turin, Einaudi, 2001 ; M. Hammad, *Lire l'espace*, Limoges, Pulim, 2005 ; E. Landowski, *Les interactions risquées*, Limoges, Pulim, 2005 ; Fr. Marsciani, *Tracciati di etnosemiotica*, Milan, FrancoAngeli, 2007 ; P. Sulkunen, *The Saturated Society*, Londres, Sage, 2009 ; J.-P. Petitimbart, « La précarité comme stratégie d'entreprise », *Actes Sémiotiques*, 116, 2013 ; P. Demuru, *Essere in gioco*, Bologne, Bononia University Press, 2014.

2 Cf. J.-Cl. Coquet, *La quête du sens*, Paris, PUF, 1997 ; J. Fontanille et Cl. Zilberberg, *Tension et signification*, Liège, Mardaga, 1998 ; J. Fontanille, *Formes de vie*, Liège, Presses de l'université de Liège, 2015.

sémiotiquement originale bien que plutôt banale dans le cadre plus large des sciences sociales, à savoir l'idée d'une relation nécessaire, constitutive, entre sens et *interaction*. De cette option, il faut non seulement tirer toutes les implications théoriques mais aussi assumer toutes les conséquences dans la pratique. C'est ce dernier point qui justifie la présente réflexion en forme de « manifeste ».

Le but de l'entreprise a été en premier lieu de nous donner les moyens de rendre compte aussi exhaustivement que possible des mille manières dont nous construisons du sens tout au long de nos interactions aussi bien avec autrui qu'avec les autres éléments qui nous entourent. Le modèle proposé dans *Les interactions risquées* intègre pour ce faire, dans un cadre conceptuel unifié, quatre régimes de sens. Il permet ainsi d'articuler d'une part la *sensibilité* à l'*intentionnalité*, l'esthétique au cognitif, le « sensible » à l'« intelligible », dimensions complémentaires et entremêlées (et non pas mutuellement exclusives) de l'appréhension ou de la construction du sens, sur lesquelles reposent respectivement des dynamiques d'« ajustement » et des stratégies de « manipulation » ; d'autre part, directement greffés sur l'opposition entre continuité et discontinuité, un principe de *régularité*, condition de toute « programmation » de l'agir, et son contraire, le principe d'*aléa*, fondement du régime dit de l'« accident », ou de l'« assentiment » (éventuel) face à l'inévitable.

Mais en second lieu, une fois ces distinctions posées, la logique du modèle conduit à faire un pas de plus, à *prendre position* face à ces quatre composantes plutôt que de les considérer comme de simples variantes typologiques qui se vaudraient les unes les autres. A cet égard, le choix crucial de notre part consiste à prendre parti en faveur d'une pratique du sens bien définie : celle qui relève du régime de l'*ajustement* et de la logique sous-jacente de l'« union » entre des interactants dotés de sensibilité³. Cela par opposition, tout d'abord, au régime de la programmation, qui, en tendant vers une éternelle répétition du même, exclut par construction toute dynamique de création de sens. Par opposition ensuite à la sorte de démission sémiotique que suppose le geste d'assentiment au dictum d'une instance transcendante à laquelle, croyant ou fataliste, le sujet peut être tenté de s'en remettre plutôt que de chercher à prendre en charge son propre destin. Et par opposition enfin au régime de la manipulation, vis-à-vis duquel s'imposent les plus grandes réserves. Car ce régime a beau avoir été le seul pleinement reconnu par la grammaire narrative standard (ce qui explique qu'elle n'en fasse pas un « régime » parmi d'autres), il ne saurait être considéré ni comme le seul concevable, ni comme de portée universelle, ni même comme le « meilleur » possible.

Au contraire, par la conception contractuelle et statique du sens qu'il présuppose⁴, par la vision idéaliste du sujet et la philosophie utilitariste de la valeur qu'il met en œuvre⁵, et corrélativement par le style de vie foncièrement pragmatique qu'il tend à instaurer, il constitue l'expression d'une vision du monde très particulière, celle que véhicule l'idéologie dominante dans nos sociétés post-modernes à la fois indéfectiblement « démocratiques » dans leurs principes et de jour en jour plus mercantiles dans les faits. Contre l'alliance incongrue, et à nos yeux choquante⁶, entre cette idéologie et la théorie

3 Cf. E. Landowski, « Jonction versus Union », *Passions sans nom*, Paris, PUF, 2004, pp. 57-69.

4 Cf. V. Estay et R. Dorra, « Variations sémiotiques de l'accord ». En contrepoint, E. Landowski, « A quoi sert la construction de concepts ? », *Actes Sémiotiques*, 117, 2014 (<http://epublications.unilim.fr/revues/as/5054>).

5 Cf. « Logiques de la valeur », *Passions sans nom*, *op. cit.*, pp. 69-76.

6 Mais qui rend possible d'innombrables études sémiotiques appliquées à conforter la santé du système marchand par une rationalisation des approches empiriques régnautes en matière de technologies de l'information, d'organisation, de design, de marketing ou de publicité, le tout culminant désormais dans la grand-messe

sémiotique dans sa version classique comme dans la plupart de ses développements actuels, nous prenons délibérément parti. Mieux, en procédant à la critique du soubassement qui leur est commun — une conception de l'existence qui, dans une perspective de domination et d'appropriation du monde, tend à réduire la valeur de toute signification à sa valeur économique, et la valeur même de l'autre à sa valeur d'usage —, nous militons pour ce qui en représente l'exact opposé : pour une *pratique écologique du sens* commandée par l'exigence d'un accomplissement mutuel dans des rapports de réciprocité entre soi et l'autre — que l'altérité en jeu soit celle de notre *alter ego* ou de tout autre élément composant notre environnement, notre « bios »⁷.

En termes plus concrets, à un régime technocratique qui, à force de régulation bureaucratique (ou, plus à la page aujourd'hui, de « pilotage managérial ») et de trompeuse sécurité, programme l'insignifiance (problème sociétal majeur) en cherchant à éliminer toute marge de choix et jusqu'à l'existence même de sujets susceptibles de décider de leur sort⁸, — à un régime fataliste où les sujets abandonnent la décision à une instance qui les transcende (le hasard, la figure révélée d'un Sauveur ou l'arbitraire de quelque puissance supérieure⁹), — enfin, à un régime démocratique qui, certes, postule l'égalité entre des sujets de volonté cognitivement compétents mais n'en délègue pas moins la gestion des affaires à une classe de décideurs sûrs de leurs intérêts face à une masse d'exécutants à manipuler « pour leur bien »¹⁰, l'optique socio-sémiotique oppose un régime interactionnel où l'acte — le faire ou le ne pas faire, le faire ceci ou cela — ne résulte plus à proprement parler de la décision de quiconque face à un monde objet regardé à distance mais découle d'ajustements sensibles entre la dynamique des situations vécues et ceux qui les vivent¹¹.

Que ce soit sur le plan des relations internationales, des politiques de l'environnement, de la sécurité, de l'éducation, ou sur quantité d'autres terrains « en crise », nous assistons chaque jour aux effets délétères et aux conséquences plus ou moins dramatiques de décisions individuelles ou collectives massivement orientées par l'application de principes de traitement de l'autre tantôt de type manipulateur tantôt de type programmatique, ou le plus souvent les deux ensemble selon des dosages divers — le tout rythmé par d'« imprévisibles » accidents. Loin de nous l'idée de prendre l'ajustement pour un remède miracle qui serait facilement et partout applicable. Toute notre tradition de pensée en refuse l'esprit même, y compris chez les sémioticiens. Des civilisations et des modes de vie dont ce

annuelle des communicants dite « Semiofest ». Tout à l'opposé, voir R. Pellerey, « Fuori mercato », *Actes Sémiotiques*, 119, 2016.

7 A propos du « bios », E. Landowski, « Entre Comunicação e Semiótica, a interação », in A. Primo et al. (éds.), *Comunicação e interações*, Porto Alegre, Sulina-Compós, 2008 ; rééd., *Parágrafo*, 2016.

8 Sur cette perspective, pour un exemple proche de la caricature, cf. B. Latour, « Where Are the Missing Masses ? The Sociology of Mundane Artifacts », in W.E. Bijker (éd.), *Shaping Technology / Building Society*, Cambridge, MIT Press, 1992. A l'opposé, P. Cervelli, « Fallimenti della programmazione e dinamiche dell'aggiustamento. Sull'autoproduzione dello spazio pubblico in una periferia di Roma », in A.C. de Oliveira (éd.), *As Interações sensíveis*, São Paulo, Estação das Letras e Cores, 2013 ; M. Leone, « Semiótica de la burocracia », *Lengua, Imagen, Sonido*, 13, 2013.

9 Cf. J. Lotman, « Deux modèles archétypes de culture : “conclure un pacte” et “s'en remettre à autrui” », in *id.* et B. Uspenski, *Sémiotique de la culture russe*, Lausanne, L'âge d'homme, 1990. En réponse, E. Landowski, « *Shikata ga nai* ou Encore un pas pour devenir sémioticien ! », *Lexia*, 11-13, 2012.

10 Landowski, *La société réfléchie*, *op. cit.*, pp. 167-185 ; *Présences de l'autre*, Paris, PUF, 1997, pp. 219-244.

11 Cf. J.-P. Petitimbart, « La précarité comme stratégie d'entreprise », *art. cit.* ; *id.*, « Un autre regard sur le fait religieux », *Actes Sémiotiques*, 119, 2016 ; P. Demuru, *Essere in gioco*, *op. cit.* ; J. Ciaco, *A inovação : semiótica e marketing*, São Paulo, Estação das Letras e das Cores, 2013 ; E. Landowski, *Passions sans nom*, *op. cit.*, pp. 153-158.

régime était l'un des grands moteurs, nous n'avons, il est vrai, sous les yeux que des vestiges dont le nom même n'évoque qu'exotisme ou archaïsme — zen, haïkido, *malandragem*, mètis, hésychasme par exemple¹² — et dont aujourd'hui la transplantation hors contexte ne donne lieu, pratiquement, qu'à de vaines gesticulations, souvent teintées de mysticisme¹³. Ainsi, pris entre la dure résistance des esprits cartésiens et le risque d'une molle dérive « new age », notre projet a à l'évidence quelque chose d'utopique. D'autant plus que de par sa nature même, la forme d'interaction du type visé ne saurait d'aucune manière s'imposer du dehors mais requiert de la part des interactants une disponibilité et une ouverture qui ne peuvent venir que d'eux-mêmes, à travers l'expérience.

Et pourtant, il se trouve que nous ne sommes pas seuls. Au contraire, la définition précise de la logique interactionnelle que recouvre ce régime rejoint et conceptualise, en termes sémiotiques, les principes d'action et les visées qui se trouvent à la base de la plupart des recherches actuelles de réponses alternatives aux grands problèmes du temps. De François Jullien ou Augustin Berque à Edgar Morin ou Alain Badiou (abstraction faite, à ce niveau, des divergences évidentes entre les uns et les autres), la liste des contributeurs à cet ample mouvement de fond serait longue, même en se limitant à la France (et groupes « écologistes » mis à part). C'est à sa consolidation conceptuelle que la sémiotique doit à notre sens contribuer plutôt que de se déclarer politiquement neutre tout en se mettant, par les pratiques professionnelles de beaucoup de ses représentants, au service du système marchand. En ce sens, « faire de la sémiotique », c'est bien, dans tous les cas, faire de la politique, pour un camp ou pour l'autre. Œuvrer pour la consolidation d'une écologie du sens, c'est choisir le nôtre.

Que ce soit sous cette étiquette d'« écologie » (versus « économie ») ou une autre (sémiotique « existentielle », par exemple, pourrait aussi, d'un autre point de vue, faire l'affaire¹⁴), une fois refondée et réorientée en ce sens, la sémiotique greimassienne, au lieu de rester la discipline académique qu'elle est devenue en se refermant sur ses obsessions d'« Ecole » (dite de Paris), pourrait non seulement retrouver une place dans le concert des sciences sociales¹⁵ mais aussi, au-delà du cercle académique, se faire entendre dans l'espace public en tant que réflexion critique, promotrice d'orientations sociétales différentes.

Ce choix en faveur d'une sémiotique dans le siècle, qui caractérise depuis le départ le « style » socio-sémiotique, peut certes passer pour un parti pris extra-sémiotique, d'ordre politique, ou inspiré par une éthique. Et il est vrai qu'une réflexion proprement sémiotique ne peut selon nous déboucher que sur une éthique du sens. Mais en même temps, dans la mesure où l'engagement politique dont il est ici question découle d'un choix raisonné entre des formes d'interaction dont la portée existentielle et politique diffère en fonction des régimes *de sens* qui leur sont sous-jacents, notre position ne nous

12 Cf. M.C. Addis, « Forme d'aggiustamento. Note semiotiche sulla pratica dell'aikido », in A.C. de Oliveira, *op. cit.* ; P. Demuru, « Malandragem vs Arte di arrangiarsi : Stili di vita e forme dell'aggiustamento tra Brasile e Italia », *Actes Sémiotiques*, 118, 2015 ; M. Detienne et J.-P. Vernant, *Les ruses de l'intelligence. La mètis des Grecs*, Paris, Flammarion, 1974 ; J.-P. Petitimberty, « Lecture d'une pratique et d'une interaction : l'hésychasme orthodoxe », *Actes Sémiotiques*, 118, 2015. Voir aussi les pages de Gilbert Simondon sur le vieil esprit paysan d'ajustement à la terre (*Du mode d'existence des objets techniques*, Paris, Aubier, 1958).

13 Sur les reprises caricaturales de l'esprit « zen », voir Fr. Jullien, *Les transformations silencieuses*, Paris, Grasset, 2009.

14 Cf. *Passions sans nom*, *op. cit.*, pp. 293-305.

15 A côté notamment du courant « anthropopoïétique ». Cf. Cl. Calame et M. Kilani (éds.), *La fabrication de l'humain dans les cultures et en anthropologie*, Lausanne, Payot, 1999 ; F. Remotti (éd.), *Forme di umanità*, Turin, Paravia, 1999 ; F. Affergan et al., *Figures de l'humain*, Paris, EHESS, 2003.

semble pas déroger à la sphère de cohérence proprement sémiotique. Or, sauf à avoir par avance trouvé « le » sens de la vie dans quelque texte qui en donnerait la Révélation, c'est bien à nous, sémioticiens — de profession ou d'intention, ou sans le savoir (ou à demi) — qu'il revient de le construire. Cela n'est à proprement parler possible que dans des pratiques d'interaction guidées par la quête de rapports de réciprocité ajustés aux potentialités de l'autre et par là même créateurs de sens, que ce soit sous la forme d'œuvres de l'esprit ou d'actes nous mettant en accord avec autrui et à l'unisson du monde.

Références bibliographiques

Approches socio-sémiotiques classiques

- Floch, Jean-Marie, *Identités visuelles*, Paris, P.U.F, 1995.
- Greimas, Algirdas J., *Sémiotique et sciences sociales*, Paris, Seuil, 1976.
- Hammad, Manar, *Lire l'espace*, Limoges, Pulim, 2005.
- Jackson, Bernard, *Making Sense in Law / in Jurisprudence*, Liverpool, Deborah Charles, 1995 / 1996.
- Landowski, Eric, *La société réfléchie. Essais de socio-sémiotique*, Paris, Seuil, 1989.
- Marrone, Gianfranco, *Corpi sociali*, Turin, Einaudi, 2001.
- Oliveira, Ana C. (éd.), *As Interações sensíveis. Ensaio de socio-semiótica*, São Paulo, Estação das Letras e Cores, 2013.
- Semprini, Andrea, *L'objet comme procès et comme action*, Paris, L'Harmattan, 1995.

Courants sémiotiques post-greimassiens

- Coquet, Jean-Claude, *La quête du sens*, Paris, PUF, 1997.
- Fontanille, Jacques, *Formes de vie*, Liège, Presses de l'université de Liège, 2015.
- et Claude Zilberberg, *Tension et signification*, Liège, Mardaga, 1998.
- et Eric Landowski, « A quoi bon la sémiotique ? », *Actes Sémiotiques*, 118, 2015 (<http://epublications.unilim.fr/revues/as/5486>).
- Landowski, Eric, *Passions sans nom. Essais de socio-sémiotique III*, Paris, P.U.F., 2004.
- *Les interactions risquées*, Limoges, Pulim, 2005.
- « Une sémiotique à refaire ? », *Galáxia*, 26, 2013 (<http://revistas.pucsp.br/index.php/galaxia/article/view/16837/1301226>).
- « The Greimassian Semiotic Circle », in M. Grishakova (éd.), *Theoretical Schools and Circles*, Londres, Routledge, 2015.
- Marsciani, Francesco, *Tracciati di etnosemiotica*, Milan, FrancoAngeli, 2007.

Critique sémiotique des idéologies, des processus sociaux et des institutions

- Calame, Claude, « Pratiques discursives de l'asile politique », *Revue suisse de sociologie*, 1, 1989.
- Fiorin, Jose Luiz, *O regime de 1964*, São Paulo, Atual Editora, 1988.
- *Linguagem e ideologia*, São Paulo, Ática, 1990.
- Fontanille, Jacques, « Médias, régimes de croyance et formes de vie », in A.C. de Oliveira (éd.), *As Interações sensíveis*, São Paulo, Estação das letras e das cores, 2013.
- Greimas, Algirdas J., *Gyvenimas ir galvojimas*, Vilnius, Vyturys, 1998 (*La vie et la réflexion, interventions dans la presse dissidente rassemblées par Arūnas Sverdiolas*).
- Landowski, Eric, *Présences de l'autre. Essais de socio-sémiotique II*, Paris, PUF, 1997.

Leone, Massimo, « Semiótica de la burocracia », *Lengua, Imagen, Sonido*, 13, 2013.
— « To Be or Not to Be Charlie Hebdo : Ritual Patterns of Opinion Formation in the Semiosphere », *Social Semiotics Journal*, 25, 5, 2015 (<http://dx.doi.org/10.1080/10350330.2015.1080038>).
— « “Métaphysique” et “physique” de la liberté religieuse dans la philosophie sémiotique du sens », *Actes Sémiotiques*, 119, 2016 (<http://epublications.unilim.fr/revues/as/5548>).

Petitimberty, Jean-Paul, « La précarité comme stratégie d'entreprise », *Actes Sémiotiques*, 116, 2013 (<http://epublications.unilim.fr/revues/as/1437>).

Sulkunen, Pekka, *Individuality and Tribalism in Mass Society*, Aldershot, Avebury, 1992.

Propositions sémio-politiques alternatives

Addis, « Forme d'aggiustamento. Note semiotiche sulla pratica dell'aikido », in Oliveira (éd.), *As Interações sensíveis*, op. cit., 2013.

Calame, Claude, *Prométhée généticien*, Paris, Les Belles Lettres, 2010.
— *Avenir de la planète et urgence climatique. Au-delà de l'opposition nature/culture*, Paris, Lignes, 2015.

Cervelli, Pierluigi, « Strategie semiotiche di controllo dello spazio urbano in Italia », *Galáxia*, 2011.
— « Fallimenti della programmazione e dinamiche dell'aggiustamento. Sull'autoproduzione dello spazio pubblico in una periferia di Roma », in Oliveira (éd.), *As Interações...*, op. cit., 2013.

Ciaco, João, *A inovação em discursos publicitários : semiótica e marketing*, São Paulo, Estação das Letras e Cores, 2013.

Demuru, Paolo, *Essere in gioco*, Bologne, Bononia University Press, 2014.
— « Malandragem vs Arte di arrangiarsi : Stili di vita e forme dell'aggiustamento tra Brasile e Italia », *Actes Sémiotiques*, 118, 2015 (<http://epublications.unilim.fr/revues/as/5466>).

Fontanille, Jacques, « La sémiotique face aux défis sociétaux du XXI^e siècle », *Actes Sémiotiques*, 118, 2015 (<http://epublications.unilim.fr/revues/as/5320>).

Landowski, Eric, « Entre Comunicação e Semiótica, a interação », in A. Primo et al. (éds.), *Comunicação e interações*, Porto Alegre, Sulina-Compós, 2008 (rééd., *Parágrafo*, 2016).
— « *Shikata ga nai* ou Encore un pas pour devenir sémioticien ! », *Lexia*, 11-13, 2012.
— « Rischio e sicurezza nel mondo », *Equilibri*, 2013 (<http://www.rivisteweb.it/doi/10.1406/75342>).
— « A quoi sert la construction de concepts ? », *Actes Sémiotiques*, 117, 2014 (<http://epublications.unilim.fr/revues/as/5054>).

Pellerey, Roberto, *Semiótica e decrescita. Obiezione al consumo, cooperazione internazionale e sovranità alimentare : un nuovo paradigma*, Milan, FrancoAngeli, 2015.
— « Fuori mercato », *Actes Sémiotiques*, 119, 2015 (<http://epublications.unilim.fr/revues/as/5567>).

Petitimberty, Jean-Paul, « Lecture d'une pratique et d'une interaction : l'hésychasme orthodoxe », *Actes Sémiotiques*, 118, 2015 (<http://epublications.unilim.fr/revues/as/5417>).
— « Un autre regard sur le fait religieux », *Actes Sémiotiques*, 119, 2016 (<http://epublications.unilim.fr/revues/as/5548>).

Silva, Luiza H. Oliveira da, « Ato pela democracia », *Araguaína Notícias*, avril 2016.
— et Márcio A. Melo, « Território da palavra poética : que lugar constrói a poesia nas lutas pela posse da terra no Brasil ? », *Revista de História da UEG*, 4, 2015.

Sulkunen, Pekka, *The Saturated Society*, Londres, Sage, 2009.

Autres références

Affergan, François (éd.), *Figures de l'humain*, Paris, EHESS, 2003.

Calame, Claude et Mondher Kilani (éds.), *La fabrication de l'humain dans les cultures et en anthropologie*, Lausanne, Payot, 1999.

Detienne, Marcel et Jean-Pierre Vernant, *Les ruses de l'intelligence. La mètis des Grecs*, Paris, Flammarion, 1974.

Estay, Verónica et Raúl Dorra, « Variations sémiotiques de l'accord » *Actes Sémiotiques*, 117, 2014.

Jullien, François, *Les transformations silencieuses*, Paris, Grasset, 2009.

Latour, Bruno, « Where Are the Missing Masses ? The Sociology of Mundane Artifacts », in W.E. Bijker (éd.), *Shaping Technology / Building Society*, Cambridge, MIT Press, 1992.

Lotman, Juri, « Deux modèles archétypes de culture : “conclure un pacte” et “s’en remettre à autrui” », in *id.* et B. Uspenski, *Sémiotique de la culture russe*, Lausanne, L’âge d’homme, 1990.

Remotti, Franco, (éd.), *Forme di umanità*, Turin, Paravia, 1999.

Simondon, Gilbert, *Du mode d’existence des objets techniques*, Paris, Aubier, 1958.

Pour citer cet article : Eric LANDOWSKI. «Petit manifeste sémiotique en l’honneur et à l’attention du camarade sociologue Pekka Sulkunen», Actes Sémiotiques **[En ligne]**. 2017, n° 120. Disponible sur : <<http://epublications.unilim.fr/revues/as/5816#dialogue1>> Document créé le 23/02/2017

ISSN : 2270-4957